Zeitschrift: Hebamme.ch = Sage-femme.ch = Levatrice.ch = Spendrera.ch
Herausgeber: Schweizerischer Hebammenverband
Band: 113 (2015)
Heft: 6

Artikel: "De la sage-femme, on connaît parfois son nom, rien de plus"
Autor: Rime, Fabienne / Bodart Senn, Josianne
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-949599

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 08.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

«De la sage-femme, on connaît parfois son nom, rien de plus»

Fabienne Rime jette un regard critique sur la place des sages-femmes dans les soins périnataux. Elle invite ses collègues à augmenter la visibilité de leur profession et à se faire mieux connaître – voire reconnaître – auprès de la population!

Entretien avec Fabienne Rime

Pourquoi les femmes enceintes ne viennent-elles pas spontanément chez la sage-femme pour un suivi de leur grossesse?
Parce que les femmes enceintes ne connaissent en général pas les sages-femmes! Le gynécologue fait partie de la vie d'une jeune fille: il est là dès les premières questions de puberté, de contraception, puis de confirmation de leur test de grossesse. Il a même parfois été témoin des déboires du couple pour avoir ce bébé.
En revanche, de la sage-femme, on connaît parfois son nom, rien de plus. Et en salle d'accouchement, en milieu hospitalier, elle est perçue comme simple «assistante» du docteur,

Comment se passe la première rencontre d'une primipare avec la sage-femme?
Lors d'une première grossesse, la sage-femme arrive en général vers 30 SA pour les cours de préparation à l'accouchement – pas vraiment de préparation à la naissance, encore moins à la parentalité – car la notion de «se préparer à devenir une famille» est très vague.
Souvent, il y a un grand étonnement d'avoir à agender quatre à six séances pour se préparer «à accoucher»: on se demande en effet pourquoi autant de temps pour «se mettre sur le dos et apprendre à respirer comme un petit chien»!

Auteure

Fabienne Rime
Infirmière sage-femme indépendante travaillant en cabinet

A quels autres préjugés concernant la grossesse et l'accouchement la sage-femme peut-elle être confrontée? Comment les dépasser?
La grossesse – même si on le répète – n'est pas une maladie. Pourtant, le gynécologue va déployer tout un étal d'examens, d'ultra-sons (le fameux «US» mensuel, dont les couples sont aujourd'hui dépendants) qui, parfois, ne sont même pas expliqués et qui ont des incidences importantes.

Des exemples?
Je pense à cette cliente qui vient chez moi en pleurs parce que son test «What if» a montré un risque. Elle ne sait pas si elle doit s'orienter vers une amniocentèse (qui comporte un risque de fausse couche, elle aussi) ou même une interruption (dont son gynécologue a parlé).
Une autre cliente quitte son gynécologue pour être suivie par moi, car elle se sent agressée par ces examens, et surtout pas écoutée. Après deux contrôles, elle me demande de multiples contrôles sanguins, puis va à l'hôpital en urgence sous de faux prétextes pour avoir des ultra-sons ... Et, après une ultime explication de ce qu'est un suivi de grossesse sage-femme, elle retourne chez son gynécologue!
D'autres encore arrivent épuisées en cours de préparation à la naissance et doivent passer chez leur médecin traitant pour obtenir un arrêt de travail.

Et le gynécologue dans tout ça: quelle est son influence?
Il est impossible pour un gynécologue de prendre une heure par patiente alors que moi, je la prends cette heure. Mais il y a une grande différence entre celui qui va s'assoir et écouter la patiente, celui qui va regarder son conjoint et le prendre en compte, et surtout celui qui va expliquer et donner les tenants et aboutissants des examens qu'il fait.

Comment faire passer un «autre» regard sur la grossesse et l'accouchement?
Une plus grande collaboration entre gynécologue et sage-femme change déjà la prise en charge et la vision de la grossesse: nous ne travaillons pas avec les mêmes patientes mais nous sommes compétents pour suivre en commun une grossesse à risque. C'est aussi par cette collaboration et grâce à cette reconnaissance de compétences qu'il n'y a pas de concurrence.

J'ai eu le plaisir de suivre deux dames envoyées par une gynécologue après 14-16 SA pour des grossesses physiologiques, ces dames habitant dans ma région, pas dans celle de leur doctoresse. Tout dernièrement aussi, j'ai pu suivre une patiente en collaboration: les ultra-sons (morphologique et de croissance) étant faits chez le gynécologue et les autres contrôles avec moi.
Mais cela suppose avant tout une bonne connaissance de nos compétences au sein du public. Et là, nous avons encore beaucoup à faire!

Ce qui influence aussi la primipare, c'est la dépendance aux échographies et la vision plutôt «à risque» de sa grossesse ...
En effet, je vous ai déjà parlé de cette primipare qui quitte son gynécologue, va aux urgences et revient chez son gynécologue. J'ai aussi connu d'autres dames qui m'ont appelée, car elles s'intéressaient à mon suivi, puis qui se sont rétractées, en apprenant que deux ultra-sons seraient tout de même effectués!
Elles pensent aussi que ces examens leur garantissent un bébé parfait. Le fait de multiplier les examens et les échographies semblent les rassurer. En fait, je constate qu'elles déposent dans les mains du médecin cette vie qu'à elles seules la nature a confiée.
Je suis de plus en plus de familles vulnérables, des femmes qui ne se retrouvent pas dans leur rôle de mère, des femmes en dépression.
Et là, je retrouve des primipares qui ne sont pas en accord avec la vision de leur grossesse telle qu'elles se sont forgées en accord avec leur gynécologue. Elles ne veulent pas d'une grossesse comme celle-là. Alors, elles posent des questions. Elles se repositionnent dans la chaîne des responsables et des décideurs. Elles se sentent fortes de ce qu'elles veulent vivre, ressentir. Et il n'est pas rare qu'elles arrivent pour une deuxième grossesse, chez une sage-femme cette fois!

Comment favoriser une «autre» collaboration avec les gynécologues et avec tous les professionnels de la santé?
La femme qui a été réellement accompagnée et qui est finalement satisfaite de son expérience peut devenir une véritable ambassadrice de la sage-femme auprès des femmes de son entourage. Elle peut, par exemple, diriger sa sœur, sa collègue de travail ou sa voisine qu'elle verrait enceinte immédiatement vers une sage-femme.
Elle va aussi témoigner auprès de son gynécologue: celui-ci finira peut-être par comprendre que sages-femmes et gynécos sont complémentaires. En tant que sage-femme, je suis compétente pour suivre une grossesse physiologique et diagnostiquer une grossesse à risque que le gynécologue suivrait.
Enfin, si son employeur et ses assureurs pouvaient mesurer l'ampleur de la prévention que je leur apporte en tant que sage-femme par mon professionnalisme en leur amenant une cliente en bonne santé ...

Propos recueillis par Josianne Bodart Senn

Cristina Marinello
Sage-femme avec formation Bachelor et pratique indépendante dans les cantons d'Argovie et de Zurich

Chère lectrice, cher lecteur,

Aujourd'hui, attendre un heureux événement n'est pas une sinécure! Heureusement, les sages-femmes ont la possibilité – et le droit – d'assumer les examens de contrôle pendant la grossesse (LAMal, art. 29) afin d'apporter sécurité et soutien durant cette période. Et nous le faisons dans le cadre de l'assurance de base. Quel privilège!

Pour cela, nous devons disposer de connaissances fondées sur la grossesse saine et sur la femme enceinte en bonne santé, mais aussi sur les risques pouvant survenir en période anténatale comme pendant et après l'accouchement. Comment pouvons-nous reconnaître ces risques et éviter des examens inutiles?

Le suivi de grossesse est l'aboutissement du travail de la sage-femme. Tous les aspects de ses connaissances s'y retrouvent. Cycles hormonaux, embryologie, salutogénèse, anatomie, représentation en trois dimensions de deux êtres mobiles (la mère et l'enfant), émotions, psyché, droit du travail, etc. – tout comme l'histoire personnelle de la femme enceinte ainsi que le proche avenir qui s'annonce, à savoir l'accouchement. Il faut faire attention à tout ce qui influence ce parcours, y compris l'allaitement et les grossesses qui suivront, pour amener réellement la femme enceinte à «devenir mère». Ce ne sont pas des éléments à ajouter du dehors, mais à rechercher en elle, par la confiance à susciter au-dedans d'elle-même, pour qu'elle se sente forte et consciente face à l'accouchement et à l'expérience de la maternité.

Une grande responsabilité pour nous sages-femmes avec des temps de présence prolongés, qui ne peuvent pas être entièrement réglés par l'assurance-maladie. Sommes-nous prêtes à assumer de plus en plus cette tâche comme à approfondir et à transmettre nos connaissances? Personnellement, je m'en réjouis!

Cristina Marinello

Chaleureusement, Cristina Marinello